

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

LA CONTRE-RÉFORME LA RENAISSANCE catholique catholique AU XX^E SIÈCLE AU XX^E SIÈCLE

N° 137

JANVIER 1979

Mensuel

Rédaction : Abbé Georges de Nantes

Abonnement : 5 F.

MASCARADE POUR UN MASSACRE

LA CÉLÉBRATION DES DROITS DE L'HOMME

Le monde entier vient de célébrer avec dévotion le trentième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. « *L'Église n'a pas été absente de cette célébration* », a déclaré Mgr Etchegaray en ouvrant les travaux du Conseil permanent de l'épiscopat français. Il en a expliqué l'importance en ces termes exaltés :

« *Cette célébration manifeste un extraordinaire sursaut de l'homme à la fin du XX^e siècle pour sa survie, mais constate amèrement qu'un des plus beaux textes écrits de main d'homme est aussi des plus froissés, des plus contredits dans les faits. Tragiquement, l'humanité, dans la diversité de sa culture et de ses idéologies, n'arrive pas à s'entendre sur l'idée même de l'homme qui sous-tend la promotion et la défense de ses droits. Le piège du théorique nous guette, si nous nous contentons de formulation ou de nomenclature de droits... Il faut que le combat pour l'homme devienne une démarche de vie quotidienne et universelle dans sa prise en charge.* »

La Croix, dans un « Spécial Droits de l'Homme », explique l'origine et la signification de ce nouveau Credo humain, de ce nouvel écrit inspiré destiné à devenir la charte du mouvement d'animation spirituelle de la démocratie universelle, la Loi et les prophètes du monde moderne.

C'était « *un ambitieux projet né au cœur de la guerre* », la croisade des démocraties contre le fascisme, « *une éthique vraiment fondamentale* » qui marque l'aboutissement « *enfin, du mouvement humanitaire amorcé au XVIII^e siècle sur les deux rives de l'Atlantique mais difficilement traduit dans les faits.* » Le principe en est clair, et révolutionnaire. Il n'y a de communauté internationale que fondée sur un pacte, celui de « *la reconnaissance de la dignité de tout être humain. La justice sociale est ainsi le fondement du maintien de la paix universelle* » (La Croix, 9 déc.).

Telle est la Déclaration universelle des droits de l'homme : un idéal commun, à matérialiser dans des conventions internationales garanties par des institutions souveraines de contrôle, de justice et d'interventions supra-étatiques et universelles.

JIMMY CARTER

Pour la célébration de ce trentième anniversaire, le président des États-Unis, nous dit l'Aurore, « *a retrouvé les accents messianiques de son début de mandat présidentiel* ».

« *Quoi qu'il arrive, a-t-il déclaré, les États-Unis poursuivront leurs initiatives en faveur des libertés fondamentales, une politique dont l'efficacité est désormais un fait établi.* » Et de dresser la liste noire des pays où les droits de l'homme sont bafoués, ou du moins le seraient si les U.S.A. n'y veillaient : « *A ceux qui doutent de notre détermination, je réponds : demandez aux victimes, aux exilés, aux gouvernements qui pratiquent la répression (sic!). Que ce soit au Cambodge ou au Chili, en Ouganda ou en Afrique du Sud, au Nicaragua, en*

Ethiopie ou en Union soviétique, les gouvernements savent que nous faisons attention. Des prisons, des camps, des exilés de force nous recevons le même message : *élevez la voix, persévérez...*

« *Les États-Unis feront tout ce qui est en leur pouvoir pour améliorer le sort des réfugiés d'Indochine, du Liban, et celui des prisonniers politiques de Cuba et d'ailleurs... Rien ne pourra nous écarter de cette voie. Les droits de l'homme sont l'âme de notre politique, ils sont l'âme même de notre nation.* » (L'Aurore 7 déc., *Croisade pour les droits de l'homme*)

L'OTAN, au même moment, décidait dans sa réunion des ministres responsables, « *d'accroître le rôle des responsables politiques au sein de l'Alliance, de subordonner davantage les questions militaires à l'élaboration d'une politique cohérente en matière de droits de l'homme, afin d'aboutir à une politique d'indignation non sélective* » (10 déc.). Enfin on va se battre pour l'homme, pour sa liberté, pour ses droits, sans hypocrisie ni discrimination, pour tout l'homme, pour tout homme ! Chacun des milliards d'individus de notre planète aujourd'hui doit se savoir protégé contre « *la répression* » par « *l'indignation non sélective* » de l'OTAN et tout l'attirail de ses ogives nucléaires ! Les gouvernements n'ont plus qu'à bien se tenir !

JEAN-PAUL II

Des célébrations œcuméniques ont marqué l'événement. A Notre-Dame de Paris, devenue pour un soir Notre-Dame des droits de l'Homme. Et sous l'immense coupole de la chambre des séances de l'Assemblée des Nations-Unies, où le préambule de la Déclaration universelle des droits de l'homme fut déclaré par l'actrice Lauren Bacall. Spectacle de grande liturgie maçonnique, émotion intense.

MUTUALITÉ

PARIS

COURS MENSUELS

de

L'Abbé Georges de Nantes

21 h. : L'actualité religieuse et politique

22 h. : Les 150 Points de la Phalange

JEUDI 11 JANVIER

LA CHRÉTIENTÉ
ET LA POLITIQUE INTERNATIONALE

JEUDI 1^{er} FEVRIER

(exceptionnellement : premier jeudi du mois)

LE NATIONALISME CATHOLIQUE

Réunion privée

Entrée libre

DEMAIN, LE « MOUVEMENT » RENAÎTRA

JE NE SUIS PAS ESPAGNOL

Je ne suis pas Espagnol. Je n'ai pas à me mêler des affaires d'un grand pays voisin que j'admire et que j'aime. D'autant moins que notre France du Front Populaire et de la dite « Libération » l'a traité en ennemi et que nos Républiques, gaulienne, giscardienne, n'ont certes de leçon à donner aux Espagnols sur aucun tableau ! Mais le mal qui atteint l'une des nations catholiques latines blesse les nations-sœurs ; leurs sorts sont liés et deviennent affaires de famille. Nous faisons des vœux ardents, que nos amis le sachent là-bas, pour que l'Espagne échappe à ses démons, comme nous prions pour remonter notre propre pente et que renaisse tout autour de la mer latine la Chrétienté.

L'œuvre d'une nouvelle Croisade ici, là et encore ailleurs, présente certes une extrême difficulté au point de paraître désespérée, n'était le secours divin. « La démocratie n'est-elle pas la maladie sénile des sociétés ? » Les élections du 1er mars le montreront une nouvelle fois, le suffrage universel est le plus sûr dissolvant des énergies nationales. De bons citoyens se partageront sur le terrain constitutionnel entre deux, trois ou cinq partis dits *du moindre mal*, qui tous leur feront accepter l'impiété et l'absurdité fondamentales du régime démocratique. D'autres, dégoûtés, s'abstiendront non seulement de voter mais encore de participer si peu que ce soit au souci et à la lutte politiques.

Franco avait très exactement remarqué cette impuissance du *pays réel* à contrôler la mécanique du suffrage universel, au contraire l'habileté du *pays légal*, dans ses oligarchies sans scrupules, à la faire jouer pour son profit exclusif (366).

C'est ainsi en France, au Mexique, partout. L'œuvre de la renaissance nationale ne peut donc être le fait d'une troupe nombreuse, mais d'une minorité éclairée et obstinée. Aussi n'en parlerai-je ici que dans une vue toute spéculative, pour la beauté d'une sagesse que plusieurs Espagnols ont héritée de Franco et quelques Français, peut-être, du Maréchal et du Maître du nationalisme intégral.

SI J'ETAIS ESPAGNOL

Si j'étais Espagnol, je penserais que mon pays est revenu à la situation de 1930, quand le roi Alphonse XIII eut congédié le dictateur Miguel Primo de Rivera et remis en vigueur, si l'on peut dire ! la branlante Constitution libérale de 1876. Et récapitulant en esprit les cinq ou six étapes de la décadence qui devait s'ensuivre, je me jurerais de régler en tout ma conduite sur celle de mon héros, « avec l'aide de Dieu » comme toujours il fit.

1. Première décision, premiers dissentiments avec mes amis plus impétueux que réfléchis : je servais ce roi, malgré le parjure et la trahison, considérant le Souverain déchu de sa légitimité profonde comme le *gouvernement de fait* auquel est due l'obéissance. Me souvenant que « l'institution monarchique lie le roi à la nation et le maintient au-dessus des partis et des passions politiques » (128), je prierais Dieu qu'Il réveille ce roi soliveau avant qu'il ne soit trop tard.

Sans me faire illusion sur la fragilité d'un pouvoir qui s'est scié lui-même, je me garderais d'intriguer avec tous ceux qui, dans ses antichambres, comploteront contre lui, comme Franco l'observa de Sanjurjo et de bien d'autres (85-86; 415-416).

2. Quand le Roi choisira de s'exiler plutôt que de lutter contre les partis, préférant accepter les résultats de quelque consultation électorale faussée, incertaine, et abandonner son peuple aux politiciens, je m'efforcerais de le retenir et de le rappeler à son devoir, à sa gloire, comme Franco l'eût fait le 12 avril 1931 s'il se fût trouvé au poste élevé où son conseil et son aide eussent été décisifs (384).

3. Mais la République instituée, acclamée par le peuple, je me garderais avec plus de prudence encore d'entrer en quelque complot précipité, suspect, infiltré par des agents troubles,

comme Franco se tint au plus loin du complot du 10 août 1932 où le général Patxot, gouverneur de Malaga, perdit la vie et Sanjurjo encore compromit l'avenir (372). Je me rappellerais qu'on ne joue pas avec le sang des camarades et qu'on ne brave le Pouvoir qu'à coup sûr. « *Le militaire qui se soulève contre un gouvernement légal n'est en droit d'attendre ni le pardon ni la grâce, ce qui l'oblige à lutter jusqu'à la fin.* » (438)

Mais je ne crierais pas le moindre *Vivat* à la République. Je m'en ferais l'accusateur en toutes ses forfaitures, je m'unirais à l'opposition religieuse et nationale, la vraie, la seule efficace, celle qui ne se laisse pas entraîner, rallier, grignoter, pourrir par le jeu électoral et les compromissions des partis. Ce serait une longue patience, d'assister impuissant à la décadence du pays et de voir monter à l'horizon le spectre de la Révolution rouge. En 1932, 1934 et même en février 1936, Franco sut attendre.

4. Je me tiendrais éloigné des querelles dynastiques autant que des surenchères activistes. Grâce aux nombreuses réflexions de Franco, je ne courrais pas de Charles-Hugues à Sixte qui est meilleur, et de lui à un Bourbon-Dampierre, allant de chapelle en chapelle à la recherche du sang le plus pur, de l'homme le plus digne, du droit le plus direct.

« *Don Charles-Hugues est l'héritier de Philippe V et par conséquent un Bourbon de la branche française. D'ailleurs, il restera français sauf s'il opte pour la nationalité espagnole, ce qui ne me plairait pas du tout, cela compliquerait la succession, surtout pour les traditionalistes* », disait Franco (334). Les journaux nous apprennent que Charles-Hugues vient d'opter pour l'Espagne, afin de se présenter aux élections du 1er mars ! C'est additionner les ferments de division, et faire preuve de la folie si souvent dénoncée par Franco...

Déplorant la division endémique des royalistes, je me convainrais du caractère primordial des principes du Mouvement, et de l'intérêt secondaire de la question dynastique. Je ferais taire, autant qu'il serait en mon pouvoir, les querelles de clans, je ne reconnaîtrais à aucun *prétendant* le droit à la couronne d'Espagne comme si la nation était sa chose et mes concitoyens ses serviteurs. S'il prétend, qu'il serve ! et obéisse d'abord à la foi, à la tradition, à la réalité espagnoles ! Le vrai sang royal se connaît au combat.

5. Alors, car il faudra bien qu'il en soit ainsi quand tout le prépare et le veut, viendra l'heure décisive. Les Rouges accèderont au pouvoir ; des églises, des couvents flamberont. Ce sera Octobre 1917 à Saint-Petersbourg ou un 18 Juillet 1936 à Madrid, la Révolution bolchevique ou le sursaut de la Croisade. « *En cas de danger, tous s'uniront contre l'ennemi commun : le communisme* », disait Franco (218). Je le crois encore. Il disait aussi : « *De toute façon, tant que je serai vivant, les événements de 1930 à 1936 ne se répéteront pas chez nous.* » (439) Eh bien, je pense que Franco vit encore au cœur de trop nombreux Espagnols pour que les Diaboliques l'emportent. Ces patriotes pensent comme leur Chef prestigieux : « *En toute circonstance, mon comportement serait le même (qu'en 1936) : pas de vantardises, pas de menaces, mais ne jamais permettre que rien ni personne ne trahisse notre cause.* »

L'appel à l'Armée (292) devrait donc lentement, prudemment, être envisagé, en son sein mais aussi dans l'Église y engageant les consciences, dans le Mouvement national préparant les esprits, formant l'opinion, enthousiasmant la jeunesse.

6. Et si la Croisade une nouvelle fois réussit avec l'aide de Dieu, la sagesse de Franco sera plus que jamais nécessaire aux généraux victorieux pour organiser la régence de celui qui, à leur tête, aura su faire l'union de l'Armée et de la Nation en sauvant le pays, et pour instituer le *Conseil du Royaume* auquel il appartiendra de désigner selon le droit dynastique, mais plus encore selon les principes du Catholicisme et du Nationalisme espagnol, le Roi.

APOCALYPTIQUE CONTRADICTOIRE

LE SIGNE DE CONTRADICTION, retraite prêchée au Vatican en 1976 par le cardinal Wojtyla, vient de paraître dans sa traduction française (éd. Fayard, 1979). Quand je l'avais lue dans son édition italienne, j'en avais aimé de nombreux chapitres, d'une foi profonde, d'une tendre piété, et j'avais passé rapidement sur d'autres, tout imprégnés de la doctrine du Pape auquel cette retraite était prêchée et du Concile Vatican II encore proche; ces chapitres-là détonnaient parmi les autres, et je les avais crus de circonstance plus que de conviction profonde.

Dans l'Avant-Propos de l'édition française, l'abbé Armogathe m'en dissuade. S'il y a contradiction, elle est bel et bien dans l'Auteur comme il l'insinuait au cœur de la foi catholique qu'il prêchait à Paul VI, se montrant en cela son disciple.

« C'est bien comme « signe de contradiction » que le Christ est donné au monde; c'est bien comme « signe de contradiction » que nous sommes appelés à vivre notre être-chrétien - à commencer par l'auteur lui-même, entre les deux pôles de sa formation : l'attention lucide du philosophe, soucieux des courants de pensée contemporains, souvent si étrangers au christianisme dont ils prétendent se passer et, d'autre part, la fidélité passionnée du prêtre et du pasteur, fils d'une nation « qui n'a jamais dit « oui » qu'à Dieu, à l'Église du Christ et à sa Mère. » (p. 8-9)

« La culture contemporaine »... « la Révélation chrétienne »... « Il n'y a pas de rupture, affirme Armogathe, entre ce défi aux cultures et idéologies contemporaines et la fidélité à la Tradition de l'Église : c'est cet équilibre qui constitue la *pietas* de l'auteur. Ce qui fait l'intérêt du *Signe de contradiction*, ce n'est pas le destin exceptionnel de l'auteur, conclut-il, mais cette qualité profonde qui l'imprègne : la fidélité passionnée à la Tradition de l'Église, l'attention soucieuse aux idéologies modernes. Prophétisée par Siméon pour Jésus, cette *contradiction* est enfermée et contenue dans l'essence même du christianisme; elle est inhérente à toute annonce de l'Évangile. Le Christ que l'Église apporte aux hommes... est signe de contradiction, objet et sujet de contradiction. » (10)

Une lecture comparée de la Retraite au Vatican de 1976 et de l'encyclique *Redemptor hominis* montre que celle-ci est la reprise en un relief plus accentué de celle-là. Or, Armogathe nous le dit : le Christ qui est prêché là est non seulement *objet de contradiction*, suscitant l'amour des disciples et la haine des anti-disciples, comme est bien le Seigneur Jésus de notre foi catholique, mais il est aussi en lui-même, *sujet de contradiction*, sujet à la contradiction, lui-même contradictoire ! Et pareillement le prédicateur de ce Christ, le cardinal Wojtyla devenu Sa Sainteté Jean-Paul II, est *sujet de contradiction*. Lui-même, il est en proie à la contradiction, il est le lieu de discours contradictoires. Nous ne le faisons pas dire à l'abbé Armogathe, mais nous en sommes convenus. Il y a deux Jean-Paul II, deux discours, deux encycliques : ceux de la culture moderne et des idéologies contemporaines, et ceux de la Révélation et de la Tradition catholiques. Contradictaires.

Eh bien, nous refusons cette contradiction-là, établie au Cœur du Christ, et de l'Église, et de notre Souverain Pontife et Pasteur légitime. Jésus-Christ « en qui il n'y a que le oui » (II Cor. 1, 19) a été objet de contradiction, non pas sujet à la contradiction; contredit, mais jamais contradictoire. L'Écriture et la Tradition selon l'enseignement de l'Église infaillible, assistée par l'Esprit-Saint, ont été signes de contradiction; elles ont été interprétées contradictoirement; elles ont provoqué mille contradictions, mais elles-mêmes en sont totalement exemptes, limpides et lisses comme la simple Vérité.

Si nos papes et conciles modernes sont, de leur propre aveu, sujets d'intimes, permanentes et insurmontables contradictions, dans leur tension dialectique entre la foi chrétienne et

les idéologies modernes, nous leur laissons celles-ci pour n'entendre d'eux que celle-là, et nous sommes scandalisés de la contradiction où ils se plaisent.

Dans *Signe de contradiction*, Armogathe signale les chapitres quatorze à seize, « *comme exemplaires à cet égard* » de la modernité de leur Auteur. Or précisément ces chapitres sur « *le Mystère de l'homme* » sont tout inspirés de la constitution Gaudium et Spes du Concile Vatican II. Le reste du livre, lui, est tout uniment d'inspiration chrétienne et abonde en citations et (vraies) références bibliques.

De la même manière, des deux encycliques que nous avons distinguées par une dialyse tout à fait objective, celle qui nous choque fortement est tout inspirée de Jean XXIII, de Paul VI et du Concile, et le « *joint* » catastrophique du christianisme au maçonisme est précisément là aussi la même phrase, aberrante, de Gaudium et Spes au numéro 22; les citations de l'Écriture y sont de remplissage, et les fausses références y abondent comme il serait facile de le prouver. En revanche l'autre discours, que nous admirons et savourons, dans lequel nous reconnaissons notre bien-aimé pape Jean-Paul II, regorge de citations bibliques et d'autres textes empruntés à la vénérable tradition des Pères, il est bien catholique et romain, saint, immuable et universel.

AVERTISSEMENT

Que nos papes érigent en système le oui et le non, qu'ils vivent dans la contradiction hégélienne, associant en paroles et en gestes la thèse catholique et l'antithèse maçonique, et qu'ils rêvent d'une riche synthèse pour l'an 2000, c'est un fait navrant mais hélas indéniable. Telle est l'hérésie montinienne contre laquelle nous nous sommes élevé, dans notre *Liber accusationis*, provoquant le pape Paul VI à se juger ou à se déjuger lui-même infailliblement. Que pouvions-nous faire de plus ?

Aujourd'hui le pape Jean-Paul II, qui est un magnifique pontife, pieux, zélé, charitable, d'une foi éclatante, reprend à son compte toute la construction montinienne. Que faut-il faire, dites-moi ? Prier, nous garder de l'hérésie, expliquer l'erreur, le gauchissement de la foi, comme je l'ai fait en novembre 1978 dans ma conférence à la Mutualité, De Paul VI à Jean-Paul II ? Annoncer les conséquences, comme dans *Mascarade pour un massacre* que vous avez lu ici en janvier ?

Il faut davantage, pour l'honneur de Dieu, pour l'amour du Christ, pour le service de l'Église et des âmes, pour notre propre paix et, j'oserais dire, pour le secours de notre très aimé et doux Christ en terre, S.S. Jean-Paul II. C'est de lui déclarer à lui-même le plus ferme des NON POSSUMUS.

Il était si bien parti ! Prêchant l'adoration de Jésus-Christ Fils de Dieu, expliquant la rédemption du genre humain, de là montrant le rôle de l'Église dans la dispensation de la grâce de l'adoption divine et de toute sainteté. En sorte que la RENAISSANCE DE L'ÉGLISE s'annonçait au détour de chaque page et qu'on n'attendait plus qu'un signe de lui pour la rendre effective... Soudain, tout tourne court, tout s'autodétruit de l'œuvre à peine ébauchée. Sur les ruines de la foi au Christ, de la discipline de l'Église, de l'ordre chrétien, on va reconstruire le Temple maçonique où trône l'idole moderne, l'Homme. En s'en faisant le laudateur et le serviteur, d'avance le Pape se livre et livre la Chrétienté au maçonisme mondial, au communisme, à toutes les révolutions et à tous les désordres.

Dieu sait ! Il fallait sans doute que l'hérésie montinienne (et conciliaire) soit reprise en force, pour qu'elle coure sur son aire, jusqu'à la catastrophe. Et que l'Épouse du Christ renonce enfin à ses idées de mariage avec le Diable. Je suis sûr de Jean-Paul II. Je sais qu'un jour, « *pleurant amèrement* », il « *reviendra confirmer ses frères* », humblement, dans nos très pures vertus de foi, d'espérance et de charité catholiques. Vite !



Jésus !

LETTRE A NOS AMIS N° 28

Annonciation
25 mars 1979

Mes bien chers amis.

Ce n'est pas nous qui menons le Seigneur Jésus notre Roi, c'est Lui qui nous mène et par des chemins que nous n'aurions parfois pas voulu prendre. Voilà ce qu'il faut méditer en ce moment où nous sommes replongés dans des ténèbres d'où nous avons cru sortir avec l'avènement de Jean-Paul Ier puis de Jean-Paul II. Le difficile est que nous installons nos vies, nous construisons, nous ordonnons les choses et faisons des projets raisonnables, mais qu'il faut conserver une disponibilité totale pour ce qu'à tout moment nous demandera Jésus. Son appel, « *Viens et suis-moi* », ne souffre ni retard ni regard en arrière, ni poursuite de ce que nous faisons, mais renoncement, nouveau départ pour l'aventure ou plutôt pour de nouvelles peines et de nouveaux calvaires.

Ainsi nous nous sentions rassurés et mettions en programme la Renaissance catholique ! et déjà, dans son élan, les Phalanges Catholiques ! Or voici l'encyclique attendue, secrètement redoutée, qui renvoie la Renaissance aux calendes et nous ramène aux humiliations du vilain temps postconciliaire et au labeur de notre Contre-Réforme. Au moment où nous avons l'impression qu'on oubliait et qu'on nous pardonnerait bientôt nos (justes) oppositions des quinze ans passés, voilà qui nous fait regagner le box des accusés, dans cet interminable procès. Pour nous, quand même, ce n'est pas invivable, ici, en communauté, mais pour vous qui êtes dans le monde, mêlés aux autres, je sais quelles complications et difficultés en résultent; et les réunions, les retraites, les camps, tout en redevient aléatoire. C'est fatigant, je vous comprends. On aimerait mieux que tout aille bien sous un saint Pape protecteur de la CRC !

C'est au moment où la panique et la colère sa compagne nous pousseraient aux réactions extrêmes, qu'il faut rester extraordinairement calmes. Qu'allons-nous faire ? Hé ! continuer. Comme si de rien n'était. Des gens se décourageront, des amis nous quitteront, d'autres se dresseront contre nous, peut-être. Ce sont des peines qui peuvent arriver, mais nous ne pensons pas que cela doive influencer sur nos décisions. Il y a que Jean-Paul II aurait pu tout de suite être un pape réactionnaire et tout sauver, mais qu'il a choisi de reprendre l'héritage calamiteux de Paul VI et d'en imposer le poids de mort à l'Église. Donc la CRC retrouve toute son urgente nécessité. J'ajoute que cette vue calme de l'événement permet de lui donner sa vraie mesure. Toute la personnalité du nouveau Pape n'est pas dans ce retour à l'humanisme maçonnique de Paul VI et du Concile. Si c'en est la moitié, ce n'est certainement pas la plus profonde. Cela lui passera, à travers quelles désillusions cruelles, quelles catastrophes je ne sais. Mais quand cela lui aura passé, nous le retrouverons tout net et franc, tel que nous l'aimons, à condition que nous n'ayons pas bronché dans notre fidélité.

Il n'est tout de même pas inutile, et il n'est pas interdit de vous faire remarquer deux aspects de cette crise. D'abord, lisez les périodiques traditionalistes, « de droite »; comparez avec notre analyse de l'encyclique et avec la vôtre propre. Et voyez en qui vous avez mis votre confiance et qui la mérite. Alors puisque revient l'épreuve, comprenez en quelle nécessité nous nous trouvons de resserrer nos liens. Pour vous, de nous soutenir de votre bel argent, avec une générosité plus grande encore en ces temps difficiles, et pour nous, de vous soutenir de tous nos moyens spirituels, ce va-et-vient produisant les affections et bénédictions sans lesquelles la vie serait trop dure.

Il faut que chacun sache, dans cette étape tragique de l'histoire de l'Église, que nous sommes « de Contre-Réforme » et cela veut dire aujourd'hui : contre le culte de l'homme professé par Jean-Paul II, et cependant toujours « Catholiques », indéracinablement, parce que attachés et passionnément dévoués à l'Église Sainte et au Souverain Pontife sans vouloir connaître, loin d'eux ou contre eux, aucune autre Église ni aucun autre pasteur que ceux-là qui sont de Jésus-Christ.

Courage, chers amis, et que Dieu vous bénisse !

J. Georges de Jésus

P. S. Voyez pour tous vos dons, la nouvelle destination la plus souhaitable : Association les Amis de la Communauté du Sacré-Cœur, 1 342 93 W - CHALONS.

Abbé Georges de Nantes - Maison Saint-Joseph,
10 260 Saint-Parres-lès-Vaudes
Ccp. 68 60 - 95 L - PARIS

LA DANSE MACABRE

L'Épiscopat français a publié, le 23 avril, une Déclaration de son Conseil permanent aux catholiques de France, intitulé *L'ACCUEIL DE L'ENFANT A NAITRE* et un Livre blanc, *Faire vivre. L'Église catholique et l'avortement*, dossier présenté par Mgr Duchène, président de la Commission épiscopale de la famille, et l'abbé Defois, secrétaire général de l'épiscopat.

Dans *La Croix* du 31 mars, Mgr Duchène donne le ton, « *Un ton positif* », à cette « *prise de position* ». « *Quatre points nous paraissent ressortir de cet entretien, qui nous permet de savoir dans quel esprit travaille l'épiscopat* », note le rédacteur de *La Croix* sous le titre général :

« NI ANATHEME NI EXCOMMUNICATION »

« D'abord le caractère très positif du propos. Mgr Duchène ne lance ni anathème, ni excommunication. Il ne condamne ni les femmes, ni les médecins. Son grand souci : que l'Église n'apparaisse pas comme celle qui empêche « *de danser en rond* ». Elle veut d'abord rendre heureux les hommes et les familles. L'Église apporte essentiellement un message de vie et de bonheur.

« Si le ton est positif, au niveau des principes, la doctrine n'a pas changé : elle reste ferme. Il n'y a pas de porte entrouverte. L'avortement « *est la suppression d'un être humain* » ; « *C'est un geste de mort* », déclare Mgr Duchène.

« Un point préoccupe beaucoup les évêques, c'est le glissement « *extrêmement dangereux* » vers la banalisation de l'IVG qui devient un moyen de contraception parmi d'autres. Il y a beaucoup d'avortements « *qu'aucune détresse ne justifie*. »

« Enfin, Mgr Duchène met bien les choses en place à propos de la contraception. Il rappelle que « *l'essentiel* », c'est « *l'unité du couple* », c'est aussi « *de bâtir une alliance durable* ». Il précise que la vie chrétienne « *n'est pas démolie* » si l'on n'a pas « *réussi à suivre toutes les exigences de l'amour* ».

« Il est à souhaiter, conclut Yves de Gentil-Baichis, que la qualité et la tenue des réflexions des responsables de l'Église servent de modèles dans la discussion qui va s'engager sur ce sujet pour que la polémique ne masque pas la gravité de l'enjeu. »

Il fallait publier ce texte, conserver ce document afin de ne plus jamais oublier l'esprit et le ton des évêques de France en l'an de grâce 1979, leur manière de penser et de parler, leur niveau mental et moral, on n'ose dire spirituel et chrétien, à la veille d'une apparence de débat parlementaire où il sera question du génocide français, de la mise à mort réglée, légalisée, sécurisée de centaines de milliers d'enfants à naître, innocents, assassinés par leurs propres mères avec l'assentiment et le secours de l'État républicain et la compréhension pleine et entière de l'Église.

« POUR UNE EXISTENCE HEUREUSE, ÉPANOUIE »

Ce résumé du long entretien de *La Croix* avec Mgr Duchène est fidèle. J'en veux cependant extraire deux passages extraordinairement significatifs.

Le premier répond à la question : **Que pense exactement l'Église de la revendication actuelle de la maîtrise de la fécondité dans le couple ?**

« *S'il y a des difficultés à propos de la maîtrise de la fécondité, il ne faut jamais oublier que l'essentiel est la durée et l'unité du couple...*

« *Prenons une image : sur une voiture il y a les phares et les feux de position. Les phares c'est l'amour et l'unité du foyer. Les feux de position seraient, si vous voulez, la fidélité à assumer le lien entre amour et fécondité sans le détruire par une intervention dite « artificielle ».*

« *La nuit, il est absolument impossible de rouler sans phare. Il est recommandé d'allumer ses feux de position. Mais ceux-ci ne peuvent remplacer les phares, c'est toujours eux qui guident la marche.* »

On comprend très bien cette grotesque parabole. *L'essentiel*, c'est la vie et l'amour et le bonheur du « couple ». *L'accidentel*, c'est la fécondité ou la stérilité, avec les deux clignotants de la contraception et de l'avortement. Qu'en termes élégants ces choses-là sont dites !

Le second répond à une dernière question : **En conclusion, que diriez-vous à tous ceux qui attendent ou redoutent une prise de position de l'Église sur l'avortement ?**

« *J'aimerais faire comprendre que l'Église ne veut pas aller à l'encontre du bonheur des hommes. Je voudrais proclamer de toutes mes forces que nous cherchons, avant tout, le bonheur des familles.*

« *L'interdit de l'avortement n'a pas d'autre but que d'aider les hommes et les femmes à vivre une existence heureuse, épanouie, conforme à leur vocation (sic), nous en sommes tous responsables.*

« *Souvent je souffre de voir que l'Église est perçue comme un empêcheur de danser en rond, alors qu'elle veut aider chacun à prendre sa dimension humaine et divine (sic).* »

Là, Mgr Duchène est le parfait représentant de notre épiscopat qui, en toute circonstance, trouve le mot, le mot-clé, le mot qui fait choc, le fin mot de l'affaire après lequel toute parole devient superflue. L'Église, dit-il, ne doit pas être, ne sera pas « *l'empêcheur de danser en rond* ». C'est inoubliable, comme trait final. Il s'agit de ne pas empêcher les mères de se faire avorter, la France de commettre à la chaîne, de 200 à 500 000 infanticides par an. Pour nos évêques, cela, ces meurtres horribles par étouffement, dilacération en membres épars, incinération de petits corps vivants dans les chaudières de cliniques par des infirmières contraintes à jouer le rôle de gardiennes de fours crématoires, c'est « *danser en rond* » !

« CHOISIR LIBREMENT »

L'examen attentif des propos de Mgr Duchène permet de sonder en profondeur la foi d'un évêque français d'aujourd'hui et de vérifier le dérapage général de l'Église hiérarchique du culte de Dieu au culte de l'homme, du salut éternel à la félicité temporelle, de la Révélation de Jésus-Christ aux opinions d'un chacun, de la Loi de l'Église à la liberté de disposer de soi et des autres chacun selon son bon plaisir, et en général de l'inversion totale de la fin prise pour le moyen et du moyen considéré comme fin, de la volupté comme fin, de la contraception et de l'avortement comme moyens d'éviter tout obstacle et d'atteindre à la fin idolâtrée, le plaisir sans risques.

Voyons cela de plus près.

- **Les évêques préparent un texte de réflexions sur l'avortement. Quelle sera la tonalité de ce document ?**

« *Il est certain que le réexamen de la loi de 1975 sur l'interruption volontaire de grossesse nous invite à nous exprimer de nouveau... Il ne s'agit pas de répéter simplement ce que nous avons souvent affirmé, à savoir que l'avortement est pour nous (je souligne) la suppression d'un être humain, avec toutes les conséquences qui en découlent. Nous voulons aider les catholiques à réfléchir à l'occasion de la discussion de cette loi.* »

Je note trois choses, dans cette réponse.

Un honnête homme ne devrait jamais employer l'hypocrite expression d'« *interruption volontaire de grossesse* ». On ne dira pas d'un mari qui égorge sa femme qu'il s'est permis « *une interruption volontaire de mariage* ». C'est d'infanticide qu'il s'agit. Mais nos évêques sont-ils fermes sur ce point essentiel ? On en peut douter.

En effet, Mgr Duchène déclare : « *l'avortement est POUR NOUS la suppression d'un être humain* ». C'est réduire cette divine vérité, cet enseignement révélé, ce principe absolu de la morale naturelle et chrétienne à une opinion individuelle, discutable, du domaine de l'invérifiable, opinion d'un épiscopat qui ne se croit plus investi d'une autorité souveraine, d'un magistère divin, mais n'aspire qu'à un rôle de conseiller conjugal.

Car nos évêques se voient comme invités à s'exprimer pour aider les catholiques à réfléchir à l'occasion de la discussion de la loi. Qui est ici le souverain ? Ce n'est point Dieu qui, dans la discussion, brille par son absence. Ce n'est point le magistère infallible de l'Église, mis au rancart par nos « *pastoraux* ». C'est l'opinion, c'est le peuple souverain de nos démocraties. Nos évêques ne font pas de politique, reconnaissent à l'Homme sa liberté en ce domaine, ils entendent seulement fournir aux

L'ÉGLISE A L'HEURE SOVIÉTIQUE

Nous tenons le Père Wenger pour un bon connaisseur des choses russes, en particulier de la littérature moscovite actuelle. Faute d'y aller voir nous-mêmes, nous pouvons nous fier à ce qu'il en écrit. D'autre part, même si les gazettes russes ne sont pas nécessairement d'une parfaite sincérité dans leurs informations et leurs commentaires, elles ont néanmoins des sources auxquelles nous n'avons point accès et leurs fins de propagande sont assez patentes pour rendre aisé le discernement de la vérité et du mensonge dans leurs discours. Cela explique pourquoi cet article du Père Wenger nous a paru un document de première importance.

Il s'agit de l'histoire des vingt dernières années, 1958-1978 donc, de l'histoire des rapports entre Moscou et Rome, de l'histoire du changement radical de ces rapports, de l'anathème au dialogue, à la coopération, voire à la complicité, tandis que durant le même temps l'hostilité du Pouvoir persécuteur ne désarmait pas envers « les erreurs et superstitions religieuses », envers les croyants.

Donc ce n'est pas Moscou qui a changé, c'est seulement sa tactique avec Rome. C'est Rome qui a changé d'interlocuteur privilégié, du peuple fidèle au Pouvoir persécuteur. Questions : qui ? comment ? pourquoi ?

PIE XII

Pie XII (†1958) est le *terminus a quo* de cette histoire. C'est clair, il était pour les soviétiques l'ennemi irréconciliable et, dans leur manichéisme de propagande, il fallait donc qu'il soit « l'allié de l'impérialisme américain ». Pourtant, la presse soviétique lui rend un hommage extraordinaire en observant qu'il ne devait pas être d'un anticommunisme primaire, comme on dit volontiers, puisqu'il refusa de considérer la guerre allemande, et son invasion de la Russie, comme une « croisade » antibolchevique.

Tout catholique, à la lecture de ces dix lignes d'article, saurera avec reconnaissance et émotion la très grande figure du pape Pie XII que sa hauteur de vue politique, la pureté de sa foi, son intransigeance pleine de sagesse gardèrent d'alliances irréfléchies comme de toute hostilité démesurée, avant tout soucieux des âmes et défenseur des peuples contre les despotes sanguinaires, persécuteurs des chrétiens.

JEAN XXIII

Le « tournant » donc date de son règne, de la fin de son règne si bref. Lui est-il imputable ? Pas entièrement sans doute, mais, quand même, il l'accepta de son entourage, et il en recueillit avec satisfaction l'immense et frelatée popularité. Ce tournant est celui de l'opposition à l'entente et à la collaboration : la transition vers la trahison.

La date du 11 septembre 1962 coïncide avec l'ultime préparation du Concile et la présence du cardinal Montini au Vatican où Jean XXIII lui a fait l'honneur singulier de le loger à la Tour Saint-Jean et s'en est remis à lui de certaines besognes. De ce jour, l'influence est montinienne; le Discours d'ouverture du Concile en sera le premier fruit visible.

Il y en eut d'autres. Et c'est le sens de cette parole vague sur « la paix » qui serait l'œuvre du Concile. Les sources russes dont le Père Wenger rend compte, entendent cette paix dans le sens précis de la signature enfin d'un Traité de paix mettant fin à la Deuxième Guerre mondiale... Mais tout vaticanologue sait qu'une autre paix fut traitée secrètement en septembre 1962 à Rome : le Pape assura à Moscou que le Concile ne condamnerait pas le Communisme, en échange de quoi deux orthodoxes russes (et espions communistes) assisteraient à tout le Concile... à titre d'« observateurs » (sic !). Le doigt était mis dans l'engrenage et, il faut bien le dire, par un abandon sans contrepartie : l'Église, abandonnant sur un point d'importance

capitale sa fonction majeure, son magistère doctrinal, son droit et son devoir, ne condamnerait pas le Communisme. En échange duquel silence elle se laisserait infiltrer par les agents du plus effroyable persécuteur et dominateur de l'histoire.

VATICAN II

De fait, et même par une fraude patente, cent fois dénoncée, non pas sanctionnée mais couverte et assumée par l'autorité suprême, il n'y eut au Concile, malgré la pétition de nombreux Pères, aucune condamnation du Communisme athée, aucune fulmination d'anathème contre ses séides et ses complices chrétiens, aucune dénonciation de son impérialisme, esclavagiste et persécuteur. Le plus grand Concile de tous les temps (soi-disant) demeura sourd et aveugle au plus grand phénomène d'inhumanité de tous les temps : l'expansion mondiale du Bolchevisme. Ainsi lui prêta-t-il sourdement une aide décisive.

Les yeux des idéologues du Kremlin sont donc assez perçants, puisqu'ils ont vu l'inanité d'une *modernisation de l'Église* tentée pour ramener à elle les masses laborieuses. Ce qui retient en revanche leur attention, c'est « l'attitude positive à l'égard des pays de l'Est » qui enclencherait « l'ostpolitik du Vatican », c'est-à-dire la collaboration de la hiérarchie catholique en ses instances les plus hautes avec le Pouvoir communiste pour l'avènement mondial, par les voies d'une chaleureuse coexistence, de la Pax sovietica.

PAUL VI

Faut-il donc que certaines vérités soient si affreuses qu'elles sont interdites aux journaux, aux radios du Monde libre, et qu'elles ne puissent nous arriver que de Moscou ? Que La Croix, en tout cas, n'ose les publier qu'en s'abritant derrière des sources communistes ? C'est donc par ce détour cynique qu'il nous faut apprendre ce qu'était le vrai Paul VI, fonctionnaire de la secrétairerie d'État devenu l'un des plus importants, que l'intègre Pie XII dut à toute force écarter du Pouvoir en l'envoyant à Milan, « en raison d'une certaine sympathie envers les idées de progrès ». La presse soviétique dit-elle plus ouvertement ce que ce vocabulaire de propagande signifie ? Je ne sais. Mais c'est trop clair, Montini dut être chassé du Vatican par Pie XII pour ses compromissions et pour son action clandestine en faveur du Communisme mondial, au plein temps du Goulag. Dont acte.

Et je ne sais si la plume du Père Wenger a tremblé en écrivant les lignes suivantes mais leur contenu est terrible. Le jugement dernier des vaticanologues du Kremlin est froid comme le marbre : même si Paul VI est revenu de son libéralisme doctrinal pour freiner l'autodémolition de l'Église, jamais il n'a renoncé à sa collaboration avec le Communisme, jamais il n'a mis le hola à l'infiltration marxiste dans l'Église, jamais il n'a cessé la confabulation œcuménique avec les sommités orthodoxes et espions du KGB aux ordres du Kremlin.

Les journalistes de Moscou ont raison. En voici une preuve. L'ultime vraiment. Cinq mois après sa mort, la Documenta-

MUTUALITÉ

PARIS

COURS MENSUELS
de

L'Abbé Georges de Nantes

21 h. : L'actualité religieuse et politique.
22 h. : Les 150 Points de la Phalange.

JEUDI 14 JUIN

L'ÉCOLOGIE COMMUNAUTAIRE

Réunion privée

Entrée libre

MEMOIRES ET RECITS

FERVEUR ENFANTINE A HAUTEFORT

Dans le train de Lyon à Grenoble, les quatre garçons et notre institutrice, mademoiselle de Otaola, nous voilà partis sans maman, pour la première, l'unique fois. Quelle raison impérieuse l'a décidée à se séparer de nous, je ne sais. Pour le moment, la vitre baissée, nous passons nos têtes par la portière pour voir la locomotive courir à travers la grande plaine, siffler aux passages à niveau, cracher ses nuages de fumée blanche et noire; de fines gouttelettes d'eau nous frappent le visage, des escarbilles nous entrent dans les yeux. On en descendra sales comme des charbonniers, mais c'est tellement amusant ! Souvenir intact : en face de nous des montagnes barrent l'horizon sur toute la largeur de la vue. Pourtant le train fonce droit sur l'obstacle infranchissable. J'en suis énormément étonné. Jusqu'au moment où, surprise, la montagne s'ouvre, Vercors à droite, Chartreuse à gauche, et le train s'engage rapide dans la vallée de l'Isère par de belles courbes, à grands sifflets joyeux. Nous arrivons, bientôt nous descendrons. Où ? Je ne sais plus. Je n'y étais jamais allé, je n'y suis jamais retourné. Peu amoureux de réminiscences tant la vie de chaque jour est prenante, l'avenir plus encore lourd de fruits et de soucis, je n'ai même pas repéré sur une carte où est Hautefort où nous allons.

C'est le château de tante Geneviève. Jamais je n'ai rencontré de dame plus imposante, le visage majestueux, la parole vive, avec un rien de déluré, et d'une extravagante impétuosité que seul lui permettait son port de reine. Amusante avec ça, pleine de facéties parfois féroces. Son fils, son orgueil, l'Abbé de Jouffrey, était là. C'était un homme magnifique. Lui aussi très grand, mais calme autant que sa mère était vive, étouffé visiblement par elle qui le choyait; il avait un sourire d'une exquise, d'une incroyable douceur lasse, et le fond des yeux tristes, comme désenchanté. J'ai su plus tard que sa carrière ecclésiastique avait été semée de déceptions... Il y avait aussi *fifine*, la petite bonne de ma tante, un poème de jeux, de délicatesse, d'empressement : dont elle ne pouvait se passer une seule minute. *Fifine* ! et *fifine* accourait. On entendait appeler *fifine* tout le jour. Et il y avait Jacques.

Le soir à la prière, oncle Gabriel récitait les litanies de la Sainte Vierge. Le fait était nouveau pour moi et me frappa délicieusement. C'était dans la chapelle du château, aménagée dans une tour d'angle; là aussi, notre oncle célébrait la messe le matin. Tout cela était tellement nouveau ! Pour la première fois sans maman ni papa, chez des oncles et tante inconnus, la vie de château ! Repas distingués et compliqués, promenades dans le vallon que dominait de très haut la terrasse et retour par les bois. Nous n'y restâmes que quelques jours, qui marquèrent dans ma vie.

Car il y avait oncle Jacques. Celui-là, sa mère visiblement n'en était pas fière et peut-être ne l'aimait-elle guère. Je revois vivante cette figure maigre, allongée comme un Goya, aux joues envahies de poils rares et désordonnés, aux pauvres yeux de chien battu où dansait une perpétuelle lumière. Avec sa voix douce et son geste hésitant, ce pauvre oncle était un simple, un simple d'esprit que sa mère avait toujours chez elle, avec elle, comme une humiliation constante pour sa superbe gloire, son fard éclatant, ses yeux dominateurs, son intelligence brillante. Et lui se faisait oublier autant qu'il pouvait, effacé, doux et humble comme pour se faire pardonner d'être la honte de sa mère, révélant, exagérant un autre contraste.

Son amitié me choisit et m'introduisit dans le sanctuaire invisible où il habitait. Il me prenait gentiment la main, ou moi la sienne; il me conduisait dans une allée du parc et, sortant ce mystérieux petit livre, tout défraîchi, bruni d'avoir été lu si souvent feuille à feuille, que j'ai encore et que je ne peux rouvrir sans une douce émotion, il m'indiquait une prière que nous disions ensemble, que je découvrais et que j'aimais immédiatement, que je comprenais à fond à cause du ton de la voix d'oncle Jacques, de l'intense bonheur de ses yeux, de son angélique allégresse. D'une prière à l'autre, il m'expliquait, comme choses bien connues de lui, tellement évidentes et claires, et toutes proches, Dieu, le Ciel, les saints, la passion de Jésus, la Sainte Vierge, les merveilles de la grâce. Je n'ai jamais plus nulle part entendu personne me parler des choses divines et prier avec moi comme lui. Il voyait, il savait. De son ravissement mystique découlait ce flot de paroles éloquentes, et de son amour pour les saints du Paradis son affection pour moi, délicate, discrète et absolument généreuse. J'étais ravi. Dès la fin des repas, ou le retour d'une promenade, je le guettais, il m'attendait; je ne me souviens plus, cela se faisait d'une manière toute naturelle, nous nous retrouvions pour prier et lui pour me parler, moi pour l'entendre dire ses secrets, de divins secrets que j'écoutais avec bonheur.

Jacques ! dit enfin tante Geneviève, laisse cet enfant tranquille. Tu vas le déboussoler avec toutes tes prières, ce n'est pas de son âge ! Allons, Georges, va jouer. Il t'embête avec ses dévotions qui n'en finissent pas. - Mais non, ma tante... Et on nous laissait aller, reprendre nos colloques mystérieux. Je n'ai pas à fermer les yeux, je vois le doux sourire christique, la sainte face crucifiée et bienheureuse de mon oncle Jacques. Quelle fut sa vie ? quelle fut sa fin ? je ne sais. Je n'ai vécu que ces quatre ou cinq jours auprès de lui. Mais je n'aurais pas connu dès mes sept ou huit ans la pure joie, surhumaine, de l'union à Dieu et à ses saints, l'enfouissement dans les mystères de la vraie Vie comme dans un océan d'amour sans limites, si je n'avais été le confident de mon oncle Jacques. Bienheureux les simples d'esprit !

Ici encore, quel rapport cela a-t-il avec la messe ? Un rapport très certain, et qui sera pour moi à mon insu une lumière décisive. Depuis longtemps je voulais être prêtre, j'étais appelé. Et il y avait bien oncle Gabriel pour me donner l'image vivante de la grandeur et de la dignité du sacerdoce. Il était le plus beau modèle dont un enfant puisse rêver et, je l'ai dit, d'une exquise bonté. Pourtant ce n'est pas lui qui, s'abaissant jusqu'à moi, choisit mon cœur et y répandit l'amour sacré dont il devait brûler pour toujours mais le pauvre Jacques, qui n'était rien, ne comptait pour rien dans les grandeurs d'établissement et de ministère, mais qui parut à l'enfant que j'étais la figure achevée de la perfection évangélique, le modèle des grandeurs de charité, celles qui ne passeront pas. Car le ministère cessera mais la charité, elle, ne passera jamais.

LA CONTRE-RÉFORME catholique

AU XX^E SIÈCLE

N° 144

AOUT 1979

MENSUEL

RÉDACTION : ABBÉ GEORGES DE NANTES

NUMERO SPÉCIAL : 5 F.



LE SAINT SUAIRE

PREUVE DE LA MORT ET DE
LA RÉSURRECTION DU CHRIST

PAR

FRÈRE BRUNO BONNET-EYMARD

EXEGÈTE

MEMBRE DU CONGRÈS SCIENTIFIQUE DE TURIN
des 7 et 8 Octobre 1978

Les paroles et les actes des hommes passent et ne laissent le plus souvent que des traces insignifiantes auxquelles s'intéressent de rares savants. Ainsi les grandes réformes et contre-réformes, les révolutions et libérations de notre siècle s'effaceront en peu de temps de la mémoire des peuples.

Mais les œuvres de Dieu préparées de loin pour notre XX^e siècle paraîtront de plus en plus considérables et c'est d'elles seules que viendra une fois encore le salut du monde. Le Saint Suaire du Christ est, de tous ces mystères révélés aujourd'hui, à coup sûr le plus certain, le plus probant, le plus touchant, celui dont ceux qui le vénèrent peuvent attendre leur salut et l'Eglise son triomphe universel.

Le Christ n'a-t-il pas Lui-même annoncé : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi », et l'Évangéliste : « Ils fixeront les yeux sur Celui qu'ils ont transpercé » ?

Abbé Georges de Nantes

« UNE RÉVOLUTION SILENCIEUSE »

Il vient de se produire dans certains laboratoires de recherche aussi sophistiqués que le Jet Propulsion Laboratory de Pasadena, en Californie, ou le Laboratoire de recherche nucléaire de Los Alamos ce que Ian Wilson appelle « une révolution silencieuse » (*Le Suaire de Turin*, Albin Michel, 1978). « *Silencieuse* parce qu'elle demeure largement inconnue des milieux universitaires où l'on ne considère guère le Suaire comme un objet de recherches digne de respect » et que « le grand public l'ignore encore davantage. » (p. 25)

C'est pourtant bien d'une *révolution* qu'il s'agit, « d'une authentique explosion d'intérêts, d'études et de recherches de la part d'experts dans les domaines les plus divers de la science » (Peter M. Rinaldi, S. D. B., *La Stampa*, Supplément *La Sindone*, août-oct. 1978). D'où vient alors qu'une telle explosion fasse encore si peu de bruit ? Wilson, qui est passé du « scepticisme agnostique » à la foi par le Saint Suaire, le déplore. D'expérience, il mesure combien cette relique, « la plus insigne relique de la Chrétienté » (Rinaldi), présente un antidote providentiel au doute qui, depuis cent ans, sournoisement corrode la foi de notre génération.

Cependant, l'étude attentive de cette énigmatique pièce historique connaît actuellement de tels développements qu'il n'est certainement pas téméraire d'affirmer que « la révolution » perçue par Wilson est en marche, irrésistible; elle prépare une merveilleuse « renaissance catholique ». C'est à quoi nous voulons aider de toutes nos forces, en publiant après bien d'autres et non sans nous être soigneusement enquis de tout, les résultats des travaux les plus récents. Dans l'esprit du Congrès international de Turin des 7 et 8 octobre 1978, tel que le définissait avec insistance en ouvrant ses assises Giorgio Cavallo, recteur de l'Université de Turin, notre unique souci sera d'exposer les résultats acquis par la science. Notre point de vue sera par conséquent étranger à tout dogmatisme et en revanche ouvert à toute nouvelle découverte. Dès la clôture du Congrès du 9 au 13 octobre, de nouveaux examens ont eu lieu, particulièrement dans le domaine de la micro-analyse; nous en publierons ici les résultats dès qu'ils nous seront parvenus. Les chercheurs ont promis de ne pas les publier avant un délai de deux ans, mais quelques éléments en transpirent déjà. Il nous est possible d'affirmer qu'ils accentueront l'extraordinaire convergence de

L'ÉGLISE MALADE DE RÉVOLUTION

Nous vous présentons dans ce numéro quatre documents d'une extrême importance. Dans son **Allocution du 1er août** notre pape Jean-Paul II engage sans retour son pontificat dans la ligne de celui de Paul VI, en vue d'une *transformation de l'Église* et d'une *transformation de l'Homme*, dont il assure qu'elles sont *divines* dans leur inspiration et toutes leurs réalisations. Ce sur quoi nous ne pouvons absolument pas être d'accord. Défiguration, oui. Transfiguration divine, jamais !

L'article du P. Cosmao est à conserver. Il se félicite sans réserve de l'appui que l'Église prête à la révolution capitalo-communiste partout dans le monde. Il y voit, lui aussi, une œuvre de Dieu dans le Christ. Ce contre quoi nous nous élevons avec vigueur. Hier contre le Chah d'Iran, aujourd'hui contre Somoza, demain contre Giscard ou Carter, pourquoi pas ? c'est le Communisme qui gagne ce que le Capitalisme maçonnique lui cède. C'est toujours la Chrétienté qui perd, et la civilisation qui recule devant la plus effroyable régression à la barbarie.

La Lettre des évêques de Taïwan est une plainte, un appel aux évêques catholiques, au monde libre, contre la trahison de leur nation libre et prospère, la Chine nationaliste, par l'Occident (et par leurs frères chrétiens). On remarquera que, dans cette Lettre, le Pape n'est pas sollicité d'intervenir. Et pour cause ! On sait en effet comment Paul VI donna, le premier, l'exemple de l'abandon de la Chine libre au profit de la Chine continentale - et voilà que, ce dimanche 19 août, Jean-Paul II reprend cette trahison à son compte. On lira ce texte de nos frères, et plus que frères chinois catholiques avec admiration pour leur lucidité, avec respect pour leur dignité, avec émotion devant leur courage.

La lettre magistrale du grand polonais nationaliste Jędrzej Giertych, dont l'amitié nous honore, pourra servir de conclusion à cet ensemble, en démontrant par l'histoire véritable de la Pologne catholique, que ceux qui travaillent pour la Révolution se font consciemment ou non, les meilleurs instruments de la Judéo-maçonnerie contre l'Église et contre la Chrétienté.

Et l'on se demande par quel zèle étrange, par quelle main cachée, Jean-Paul II va se jeter à l'O.N.U.

LE COMMENTAIRE de Vincent COSMAO *

(LA CROIX, 22 JUILLET 1979)

Pas de requiem pour un dictateur!

IL y a vingt ans, Fidel Castro venait à bout d'une des dictatures les plus exécrables des Caraïbes. Un an auparavant, à l'occasion du 2^e Congrès international de la JEC (Jeunesse étudiante catholique) dont j'étais l'hôte à Dakar — au temps où Mgr Lefebvre avait encore tout pouvoir sur l'Afrique française, du Sahara à Madagascar — j'avais eu de longs échanges avec un de mes frères dominicains, ancien condisciple de Fidel et qui croyait déjà à la victoire des combattants. Je ne sais ce qu'il est devenu.

Mais je sais, comme tout le monde, que si l'Église catholique n'a pas été définitivement marginalisée de la nouvelle société qui se construisait à Cuba, elle le doit pour l'essentiel, n'en déplaise à certains « chrétiens de gauche », à un nonce qui comprit la situation et aussi à des laïcs et à des hommes d'Église qui surent percevoir les chances de l'Évangile dans la révolution en cours. Les témoignages de certains d'entre eux à l'occasion de la Conférence de Puebla nous ont permis de vérifier qu'envers et contre tout la foi en Jésus-Christ était vivante à Cuba.

L'Église du Nicaragua

Voici qu'à son tour est tombée — à quel prix et au terme de quels délits ! — une autre dictature que les États-Unis, du catholique Kennedy au baptiste Carter, auront soutenue jusqu'au bout. La récente « prédication » du président des États-Unis aurait peut-être eu une autre portée, éthique sinon politique, si elle avait commencé par une confession publique du « péché collectif » des États-Unis qui ont

soutenu cette épouvantable mascarade digne des pires « imaginations » de Miguel Angel Asturias.

Au moins pour une fois — et de longue date — l'Église catholique, majoritaire au Nicaragua comme dans toute l'Amérique latine, se sera démarquée courageusement, honnêtement, de l'horreur qu'on aurait voulu, encore une fois, lui imposer au nom de la défense de la civilisation « occidentale et chrétienne » contre le « communisme athée ». Les dernières paroles publiques de Somoza, à la veille de sa « retraite » à Miami, n'auront trouvé aucun écho dans l'Église dont il se croyait, peut-être, le défenseur.

De Cardenal à Mgr Ovando Bravo, en passant par les communautés de base du Nicaragua et leurs martyrs, les choix ont été clairs et n'ont pas attendu que la victoire de la révolution fût évidente.

Les deux tiers des délégués à la Conférence de Puebla l'avaient perçu : en même temps qu'à l'archevêque de San Salvador, ils disaient à celui de Managua qu'ils étaient avec lui dans sa fidélité à l'Évangile en solidarité avec son peuple.

On n'aura sans doute pas remarqué — le texte n'ayant été publié en français, à ma connaissance, que dans l'*Osservatore romano* (édition hebdomadaire de langue française n° 51 (1514) du 19 décembre 1979) — que, recevant les lettres de créance du nouvel ambassadeur du Nicaragua, le Pape réussit le tour de force d'ignorer, dans son allocution, l'existence d'un chef d'État dans ce pays. S'adressant à l'Église, au peuple, il se contenta d'une

allusion « aux dirigeants » de ce pays, se gardant bien — et ce « langage diplomatique » ne pouvait être innocent — de prendre acte de l'existence d'un certain Somoza qui faisait en ce temps-là fonction de chef de l'État.

Plus récemment, dans un texte qui, assez curieusement, n'a guère été diffusé en français, la Conférence épiscopale du même pays traduisait concrètement ce que Paul VI, reprenant la position qu'on pouvait considérer comme acquise depuis le xiii^e siècle (*Populorum progressio* n. 31), reconnaissait la légitimité morale d'une insurrection qui réunissait toutes les conditions du « tyrannicide légitime ».

Il y a déjà quelque temps que les observateurs les plus qualifiés — généralement « extérieurs » à l'Église — perçoivent que les vrais enjeux de ce temps ne sont pas du tout étrangers à l'Évangile, au sens où le « combat pour la justice et la participation à la transformation du monde » comme le disait le Synode des évêques de 1971 sont « une dimension constitutive » de sa « prédication » qui est la « mission de l'Église ».

Du côté des barricades

Alors que s'en est allé ce triste dictateur, on peut se réjouir, sans pour autant en tirer vaine gloire, que, pour une fois, l'Église — comme « Peuple de Dieu » et comme « hiérarchie » — ait été du bon côté des « barricades ». C'est peut-être un « signe des temps », n'en déplaise aux derniers « anticléricaux » des temps modernes qui sont généralement des chrétiens, à moins

qu'ils ne soient de ces hommes de droite qui se méfient comme de la peste du « virus judéo-chrétien ».

Que les uns et les autres se rassurent ! Faute de « moulins à vent », ils trouveront, sur leur route sans issue, d'innombrables martyrs qui savent pour quelle cause, ou quelle vérité, ou quelle justice ils sont prêts à mourir.

Aujourd'hui les morts ressuscitent. Une Église est en train de naître du sang des martyrs comme en d'autres temps où les Césars se faisaient dieux et où les disciples de Jésus étaient prêts à transiger sur tout, sauf sur le culte que réclamait César et dont Jésus avait dit, une fois pour toutes, qu'il n'était dû qu'à Dieu.

La « prédication » de Carter prendra tout son sens le jour où Somoza n'aura d'autre issue que de « faire pénitence » dans un monastère ou un ermitage. Il faudra bien, en effet, redistribuer la moitié du Nicaragua, dont il était l'injuste propriétaire. La « communauté internationale » qui avait « cotisé » pour la reconstruction de Managua après le tremblement de terre aura peut-être son mot à dire le jour où elle saura que le « clan » Somoza avait tout mis « dans sa poche ». L'actualité de l'Évangile, en tout cas, est en jeu dans ces règlements de comptes, plus clairement qu'en d'autres débats où s'épuisent trop souvent — hélas ! — les communautés chrétiennes.

Dieu, dont Jésus défendait les exigences, ne saurait transiger sur une telle question de droit.

* Du Centre L.-J. Lebrét, Foi et Développement.

NOTRE DIXIEME CONGRES



LE CAMP JEAN-PAUL Ier

Parlons un peu de notre mois de septembre.

Le camp-retraite Jean-Paul Ier s'est magnifiquement déroulé dans l'admirable vallée d'Aspe qui mène au col de Somport. Accous est un petit village aux admirables maisons des XVII^e et XVIII^e siècles. La vallée y avait alors son Parlement des métiers dont on admire

encore le monument. La France profonde s'y respire et nos 130 jeunes y étaient bien pour entendre frère Bruno et frère Hilaire traiter de Contre-Réforme et de Contre-Révolution, remontant au XII^e siècle pour débusquer dans l'Histoire de l'Eglise les légendes anticatholiques, antifrançaises, anti-monarchiques.

C'était le récit exaltant des Croisades, la nue vérité sur l'hérésie des Albigeois et sur le secret des Templiers, la réhabilitation de l'Inquisition, l'étude des procès de Giordano Bruno et de Galilée... Là-dessus, frère Hilaire présenta en contraste l'Angleterre d'Elizabeth et la France de Louis XIV, expliquant la création par ce grand roi et son ministre Colbert d'un Etat monarchique moderne. Puis il fit défiler devant les yeux de nos jeunes gens les portraits sans fard des ancêtres de M. Peyrefitte, Saint-Simon, Boisguillebert, d'Argenson, Turgot... brochette d'écervelés et d'envieux, aussi incapables que rêveurs impénitents de systèmes utopiques.

Tous ces cours seront bientôt à votre disposition, et utiles à tous les âges ! sur cassettes et bandes (B10, 12 h. - 180 F et H3, 10 h. - 150 F).

Rien de tel que d'avoir raison pour être fier de sa foi, de sa patrie ! Et de le redire et chanter aux sommets des montagnes Pyrénées. La grande journée du camp fut celle du pèlerinage à Lourdes, le 8 septembre. Tous s'empressèrent aux piscines saintes tandis que frère Bruno faisait prier et chanter la foule; puis leur Chemin de croix draina une multitude de pèlerins trop heureux de s'y joindre, enfin la procession du Saint-Sacrement et la vente à la criée du numéro spécial de la CRC sur le Saint Suaire achevèrent la journée.

Remercions la Sainte Vierge et les saints patrons de nos deux camps pour leur réussite parfaite, exceptionnelle, et Jean-Paul Ier dont le sourire rayonna en septembre comme celui de Thérèse de Lisieux en juillet. L'année ainsi est bien partie.

RETRAITE SUR LE CANTIQUE

Ce fut la plus belle de toutes. L'an dernier, l'Evangile de saint Jean nous avait paru le texte le plus sublime du livre le plus sacré, seul sacré, la Bible. Et c'est vrai, la Retraite sur saint Jean demeure à votre disposition un instrument irremplaçable de connaissance du Christ (S39, 16 h. - 240 F). Mais le Cantique des cantiques en est la réplique ou l'annonce, les théologiens disent « l'antitype », dans l'Ancien Testament. Et c'est lui qui a donné à la vie mystique chrétienne sa forme, son dynamisme, ses symboles, son langage.

Alors nous nous sommes nourris durant huit jours de cette *altissime poésie mystique* dans un émerveillement continu. Vous voulez le partager ? Demandez les bandes ou cassettes du Cantique des cantiques (S43, 16 h. - 240 F).

Encore quelques grands actes de la Communauté, notre pèlerinage à sainte Marie-Madeleine, vénérée à Vézelay, puis notre grand chapitre annuel... et ce furent de fébriles préparatifs pour recevoir les 250 participants de notre dixième Congrès. L'aile de la Maison Saint-Joseph n'était qu'un chantier où travaillaient encore la veille jusqu'à douze corps de métier, charpentiers, couvreurs, carreleurs, menuisiers, plâtriers, de-

vinez les autres... Les vitres n'arrivèrent pas à temps, les vitraux n'étaient pas ce qu'on avait demandé, les chauffagistes n'avaient pas terminé leur installation et il faisait froid !

Mais enfin, le vendredi soir 28, nous chantions les Vêpres dans cette magnifique chapelle où était transporté, à peine les ouvriers partis, le Saint-Sacrement.

LE SAMEDI 29 SEPTEMBRE

Le chant de Tierce, à 9 heures, ouvrit ces trois jours de Congrès, comme d'une retraite monastique. Et bientôt une suite de conférences, du Père, des frères Bruno, Gérard et Hilaire présenta le compte rendu des activités de l'année. A la Grand-Messe, pour la fête de saint Michel, nous commençons de respirer l'atmosphère de vaillance des Congrès précédents. Le sermon, à partir des prophéties du Livre de Daniel et de l'Apocalypse, développa la pensée de saint Paul : « *Notre combat n'est pas contre la chair et le sang, contre des hommes, mais contre les esprits mauvais, les puissances de Satan répandues dans les airs.* » Cela s'appelle ici racisme et là communisme ou mondialisme. Nous devons nous faire une âme de fidèles témoins, c'est-à-dire de martyrs car l'année ne sera pas de tout repos. Mais il ne faut pas avoir peur ! Jésus, le Cavalier blanc de l'Apocalypse, tient déjà sa Victoire.

A midi, revenus à la salle du village que les anciens connaissent bien, plus serrés que jamais, l'ambiance était chaleureuse et les nouveaux, nombreux, se sentirent accueillis, jusqu'à cette étudiante en biochimie du cercle de jeunes de Trois-Rivières au Canada, débarquée de la veille à Roissy-en-France !

Deux cours importants, réclamés depuis longtemps pour être des instruments de propagande pratiques, efficaces, remplirent l'après-midi, suivis d'échanges de vues qui manifestèrent notre surprenante unanimité :

Qu'est-ce que la Contre-Réforme Catholique ? (L29, 1 h.)

Qu'est-ce que la Contre-Révolution Catholique ? (L29 bis, 1 h.)

Voilà pour vous une double cassette (nos enregistrements sont toujours au tarif minimum de 15 F l'heure) qui nous fera connaître tels que la vie nous a faits, et nos idées telles que nous les avons reçues, et peut-être améliorées, de nos maîtres.

Le soir fut une détente. Le cratère traditionnel était remplacé par la projection des diapositives du camp de juillet,

